10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 15 Janvier 1869. -- N° 23.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire
RUE CUVIER, 69, LYON.

Abonnements
pour Lyon et les départements
UN AN : 4 FR.

AVIS

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire sont priés de le renouveler sans délai, s'ils ne veulent éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

SOMMAIRE

Le journal le *Spiritisme à Lyon* se trouve chez les principaux libraires de
Saint-Etienne,
Vienne,
Valence,
Grenoble.
Dépôt à Paris, chez M. Turquand, libraire, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

DOCTRINE

GLOIRE A DIEU!

Vous est-il arrivé parfois de vous égarer, pendant une longue promenade, dans une forêt et de courir au hasard, suivant tantôt un chemin, tantôt un autre, errant sans but, sans savoir où vous vous trouvez? Où bien, avez-vous pensé quelquefois à ces pauvres voyageurs, qui vont d'une ville à une autre, et qui se hasardent sans guide dans des sentiers de traverse? Ils hâtent le pas, la nuit se fait, l'horizon s'assombrit, le soleil a disparu, de gros nuages noirs enveloppent les pâles éclaircies du crépuscule; rien ne bruit plus dans la nature: l'oiseau se tait dans son nid, le grillon s'est endormi sous l'herbe, la grande voix des peuples s'est éteinte, tout est calme et l'obscurité s'accroît! C'est avec terreur que le voyageur s'avance: il essaie un pas avant d'en risquer un autre, son bâton sonde le terrain, chaque ombre lui semble une fondrière, chaque arbre lui semble un fantôme; la nuit se fait plus noire; de rares éclairs sillonnent la nue, le tonnerre gronde, et le voyageur s'arrête! Alors, il écoute la voix qui parle au dedans de lui, il voudrait se souvenir d'une prière, il appelle Dieu, il appelle l'âme de sa mère, et songe à son ange gardien. Que fera-t-il seul, dans cette immense solitude? Retourner sur ses pas est impossible, avancer est plus impossible encore. Qui le sauvera de cette horrible angoisse? Qui aura pitié de lui? Dieu qu'il a méconnu, qu'il a marchandé, qu'il a analysé; Dieu qu'il a renié, Dieu qu'il n'a pas compris, parcequ'il était trop petit pour concevoir Dieu si grand!

Une lueur brille à l'horizon, c'est la faible lumière qui vacille à la fenêtre d'une des masures du hameau voisin, et le voyageur s'avance vers cette lumière, comme les Mages, guidés par l'étoile d'Orient, avançaient vers le berceau du Rédempteur. Encore quelques pas, et le voyageur est sauvé; encore un effort, et il entre sous un toit hospitalier; un feu de sarment pétille dans l'âtre; une bonne créature lui sourit, lui fait fête et l'invite à se réchauffer: Gloire à Dieu!

Ce voyageur, c'est l'esprit incrédule que vous avez accueilli; comme le voyageur, sa vie a été une tourmente incessante, son coucher de soleil a été douloureux; chaque sentier qu'il a suivi a été pénible et rocailleux; le doute, l'incertitude, les calculs, les règles par A plus X l'avaient perdu; il errait dans la nuit noire; de sa pensée, il ne soulevait pas un coin du rideau sans le refermer immédiatement; chaque système lui semblait une fondrière, chaque religion un abîme; mais la lumière a lui et il s'est approché de l'âtre, et le foyer de la croyance en Dieu a réchauffé son âme; la foi pétille, les espérances irisent de leurs étincelles tous les rayons de la lumière qui l'inondent: il est heureux, il voit clair, il sait où il trouvera Dieu et comment il le trouvera. Le chemin est long, qu'importe, il a dans l'âme un soutien et une consolation; s'il a soif, il sait qu'il trouvera la source de vie; s'il a faim, il sait que la parole de Jésus le soutiendra! Il est dans la lumière, ce voyageur incrédule qui interrogeait les astres et les avait, de par son libre arbitre, condamnés à la stérilité.

Pauvre pygmée! il est dans la vérité, et elle ne peut plus lui échapper, il a reconnu Dieu avec son cœur, il est dans la voie, puisqu'il vous dit toute sa pensée, lui qui a si souvent cherché ce que voulait dire ces paroles: « Je suis la vie, la voix, la vérité. » Il le comprend à présent; aussi, il vient à vous, le cœur inondé de joie, l'âme heureuse, la pensée ardente et il vous dit: Merci, à vous qui priez pour les incrédules. Par la foi, j'ai l'espérance, je crois dans l'avenir, dans l'immortalité et dans les promesses divines.

GLOIRE A DIEU!!

(Communication obtenue dans un groupe spirite de Lyon.

RÉPONSE A L'ARTICLE DE M. E. D.

Dans le *Moniteur de Lyon*.

Le scepticisme, touchant la doctrine spirite, lorsqu'il n'est pas le résultat d'une opposition systématique intéressée, a presque toujours sa source dans une connaissance incomplète des faits, ce qui n'empêche pas certaines gens de trancher la question comme s'ils la connaissaient parfaitement. On peut avoir beaucoup d'esprit, de l'instruction même, et manquer de jugement; or, le premier indice d'un défaut dans le jugement, c'est de croire le sien infaillible.

Le *Moniteur de Lyon*, dans son numéro du 3 - 9 décembre 1868, contient un article qu'il a extrait du journal le *Magnétiseur, journal du Magnétisme, animal*, de Genève. Nous en reproduisons les principaux passages, en y ajoutant toutefois nos observations au point de vue de la doctrine:

« Je suis avec le plus vif intérêt les articles de votre journal, qui tantôt défendent, tantôt combattent le spiritisme. Votre feuille est une *lice* où, pour ne s'échanger que des coups de plume, moins meurtriers que des coups d'épée, la lutte peut devenir très-efficace; car les amis et les ennemis du spiritisme, tous sincères, je veux le croire, — n'ont qu'un but : La recherche de la vérité.

« A ce titre, permettez-moi, cher rédacteur, de vous faire la très-courte *histoire de mes idées*. A la première nouvelle des découvertes et des prétentions du spiritisme, mon attention fut vivement excitée. Des révélations de l'autre monde! Qui peut entendre ce mot avec indifférence? N'est-il pas en nous une soif d'idéal qui aspire à cette région supérieure? Je dévorais tous les livres d'Allan Kardec que je pus me procurer. Hélas! que je fus déçu! Nouvel Icare, je retombai pesamment sur notre pauvre terre. Voici quelle fut ma plus grande déception. Quand il s'agit de cette grande région cachée derrière le voile, la conscience y cherche son Dieu, celui de la sainteté suprême dont elle est une faible image, et celui de l'amour infini. La mienne ne trouva dans la nouvelle doctrine rien de pareil. Le Dieu vivant et personnel, tel que celui que j'adore et qui s'est manifesté dans le Christ, est absent de ce monde-là. Le spiritisme dépouille la grande personnalité du Christ de son caractère essentiel de Rédempteur, puisqu'il présente la souffrance comme une expiation...... »

Puis, plus loin :

« J'ai désiré voir des médiums et assister à leurs séances. Permettez-moi de vous en raconter une. Je suis à Lyon, dans une pièce assez longue, ouverte au public, et autour d'une grande table se placent les médiums.

« C'étaient des dames, un ouvrier, un soldat, etc., tous sont parfaitement sérieux et paraissent convaincus. On leur donne des cahiers sur lesquels ils avaient déjà écrit les semaines précédentes leurs révélations. Après une courte invocation, chacun de ces braves gens se met à écrire pendant une heure environ..... »

Plus loin encore :

« .. Bref, je ressortis parfaitement convaincu de cette séance que les adeptes se font illusion et prennent pour la révélation d'un esprit les pensées de leur propre. »

NOS RÉFLEXIONS

La vérité n'est le monopole de personne, elle appartient à tous les hommes, c'est à celui qui croit la posséder de la mettre en évidence, ainsi l'enseigne la doc-

trine spirite mettant au nombre de ses maximes : « Il « n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder « la raison face à face à tous les âges de l'humanité. »

A la première nouvelle des découvertes et des prétentions du spiritisme, mon attention fut vivement excitée, dit l'auteur de l'article. Des révélations de l'autre monde! Qui peut entendre ce mot avec indifférence? Nous répondons : Oui, ne soyons pas indifférents, car la révélation nouvelle s'adresse à toutes les intelligences, à toutes les consciences, à la raison universelle; elle fait appel à tous, pour les réunir dans un seul giron, celui de la morale de l'Evangile, sans acception de culte, ou de secte. Il manquait une révélation générale venant confirmer à tous les yeux, même à ceux des plus réfractaires, les révélations solennelles du Christ, les bases divines de son Eglise militante depuis dix-huit siècles, pour la régénération humaine.

C'est donc de la révélation nouvelle que l'humanité doit attendre la lumière que ses efforts jusqu'ici n'ont pu lui faire découvrir; c'est le complément de son existence comme œuvre du créateur; c'est le lien qui unit le ciel à la terre, le créateur à la créature; acte d'union dont la phase la plus solennelle a été la mission du Christ, et la plus éclatante, celle des Esprits.

La mission du Christ, comme celle des Esprits, a eu pour objet d'inoculer à la terre la loi de Dieu, et de proclamer la perfectibilité humaine. La pléïade des Esprits venant en mission pour éclairer les hommes, sont donc des signes dans le ciel, annoncés par les saintes Ecritures; ils ont été appelés à précéder la seconde mission du Christ, comme les prophètes l'ont précédé dans la première.

L'auteur ajoute : « Le spiritisme dépouille la grande personnalité du Christ de son caractère essentiel de rédempteur, puisqu'il présente la souffrance comme une expiation.

Le spiritisme enseigne que les Esprits supérieurs viennent en mission sur la terre et que les inférieurs y viennent en expiation. Le Messie, ce messager divin, pur Esprit et plein de la science céleste, n'est-il pas venu en mission pour promulguer les vérités éternelles dont il était le dépositaire, et non en expiation? Sa mort a été la conséquence des principes de la loi nouvelle qu'il proclamait, relevant l'humanité de l'état d'abjection dans lequel elle était tombée; qu'il a scellée de son sang, ne voulant pas qu'elle fut souillée par le plus petit acte de violence; nous en avons l'exemple par l'ordre qu'il donna à Pierre, lui disant de remettre l'épée dans le fourreau, car tous « ceux qui prendront l'épée périront par l'épée ». (Saint Mathieu, chap. XXVI, v. 52.) N'enseigne-t-il pas que tous les hommes sont ses frères; ses pensées ne s'adressent-elles pas à l'humanité de son époque et à celle d'aujourd'hui, lorsque, étendant sa main sur ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères; car quiconque fait la volonté de mon père qui est aux cieux, c'est celui-là qui est mon frère et ma sœur et ma mère. (Saint Mathieu, chap. XII, v. 49 et 50.) La prière du « Notre Père, etc. » qu'il institua, prière sublime qui résume toutes nos aspirations vers Dieu, ne le prouve-t-elle pas?

Or donc, si le Christ a dit que tous les hommes sont ses frères, c'est qu'il avait mission pour cela, et loin de le dépouiller de sa personnalité, comme le prétend l'auteur de l'article, l'enseignement spirite nous le montre comme le grand modèle que Dieu, dans sa bonté, a envoyé à l'humanité pour lui servir de phare sur la route à suivre; il n'a donc rien eu à expier pour une tentation unique à laquelle l'homme n'aurait cédé qu'entraîné par sa faible compagne, Dieu aurait cru, dans sa divine justice, devoir frapper toute la postérité du coupable, et comprendre dans la condamnation des êtres qui, n'ayant pas vu le jour, n'avaient pu participer à la faute de leur père? Dieu, confondant ainsi les innocents avec le coupable, aurait rendu les enfants responsables de l'indignité de leur père? Non, nous ne craignons pas de le répéter, ce serait là une doctrine impie; car, dans cette hypothèse, la justice humaine serait supérieure à celle de Dieu, et reposerait sur des principes plus équitables, puisque, restreignant la responsabilité au seul coupable, elle inscrit au frontispice de la loi pénale : « Nul ne doit compte que des faits auxquels il a participé ou auxquels il a *moralement* concouru. »

Le Médium et le Docteur Imbroglio.

Accourez, approchez, docteur Imbroglio,
Le guéridon va seul; c'est patent, c'est tangible.
— Moi, voir!..... Je veux prouver dans un in-folio
Que la chose n'est pas possible.

DE LA MÉDIUMNITÉ

De quel progrès nos adversaires veulent-ils nous honorer, en avouant qu'ils nous croient sincères et n'ayant qu'un but, la recherche de la vérité. C'est pour prouver la logique de cette assertion, que je viens avec franchise répondre à l'histoire que nous a conté M. D.., de Genève, sur ses idées spirites. Pour lui répondre, qu'il me permette de lui conter la mienne; tous à la recherche de la vérité, nous devons nous éclairer mutuellement les uns et les autres. Je veux bien avec plaisir que mon voisin me prête la lumière qui l'éclaire, mais je ne veux pas pour cela qu'il souffle la mienne.

Ayant été rudement éprouvé par la perte de quelques êtres bien chers à mon cœur, je pensais continuellement à eux en faisant souvent cette réflexion : Que font-ils? que sont-ils devenus? Tout certainement n'est pas fini avec la matière, l'être pense, l'âme doit bien lui survivre!... Dans ma pensée, je trouvais une autre vie au-delà du tombeau... Je cherchais quels étaient les travaux de cette autre existence... Problème qu'il m'était impossible de résoudre, mais que les Esprits m'ont appris. J'en étais là de mes réflexions, lorsque je perdis mon père; ma douleur était si navrante que j'en suis tombée malade. Il était toujours présent à ma pensée, et mon esprit actif le retrouvait toujours dans l'autre vie, souvent j'entretenais avec ce bon père des causeries intimes, par la transmission de la pensée, qui me plongeait dans l'extase; j'oubliais dans ces moments-là entièrement la vie actuelle pour ne vivre que de celle dans le milieu de laquelle mon père devait se trouver; lorsque je revenais à la réalité, ce que je venais d'éprouver, quoique parfaitement éveillée, me paraissait un songe, et je ne cessais de me répéter à moi-même : « Je donnerais bien dix ans de ma vie pour savoir si c'est possible que l'âme survit à la matière. » Si elle y survit, pourquoi ne viendrait-elle pas nous inspirer! Pourquoi n'éprouverait-elle pas les mêmes affections pour nous? Pourquoi ne penserait-elle pas à nous, puisque nous pensons continuellement à elle?

Peu à peu ces pensées et mes causeries intimes, que j'appelle mes entretiens avec mon père, me donnèrent des forces; ma santé se rétablit et j'eus le bonheur de voir mon père deux fois venir me sourire et m'encourager à supporter la vie; ce qui me confirma que mes douces rêveries n'étaient autres que des réalités. Deux ans se passaient ainsi, lorsque mon mari me dit un jour : « Sais-tu, mon amie, qu'il y a une nouvelle science qui nous donne la clé pour communiquer avec nos amis défunts? » Voici ma réponse : « Est-ce bien vrai ce que tu me dis-là? — Je ne te parle de cela que parce que j'en suis certain : il y a huit mois que je suis tous les jours les réunions spirites, je n'ai pas voulu t'en parler sans être convaincu du fait, afin de ne pas te causer une déception.—Et moi aussi j'y crois, lui dis-je; je ne t'en avais pas parlé, craignant que tu ne me dises que c'est un effet de mon imagination. » Je lui contais alors ce qui m'était arrivé, ce qui fut pour lui une preuve irrécusable de la vérité, car je n'avais jamais entendu parler du Spiritisme, ni des Esprits qui m'avaient pourtant déjà donné de si salutaires leçons.

Trois jours après, j'assistais à une séance spirite. Je m'adressais à l'Esprit protecteur du groupe, pour savoir si j'étais médium, sur sa réponse affirmative : « Elle est médium naturel », avait-il dit, je pris place à la table fraternelle, en compagnie du commissaire de police de l'arrondissement, qui assistait à la séance avec toute sa famille.

Ainsi que moi, il forma d'abord des raies en travers sur le papier; ma main marchait avec rapidité, je ne pouvais faire autrement; puis à la fin de la soirée, il me dit ces mots : « Je ne veux rien te dire ce soir. »

Huit ans se sont écoulés depuis cet heureux jour, où je traçais le premier signe de ma médiumnité, qui a grandi à proportion de son utilité; chaque jour, j'allais dans une réunion spirite, sachant que ce n'est que par le travail qu'on arrive, jusqu'à ce qu'enfin, nous avons, à notre tour, ouvert notre maison à l'étude scientifique et morale de l'humanité.

Il y a donc huit ans que je crois agir sous la bienveillante aspiration d'un Esprit, certaine que ce ne sont pas mes idées personnelles que je reproduis; telle est ma foi inébranlable, pourtant, avant tout, je recherche la vérité.

Je demande donc à l'auteur de l'article contenu dans le *Moniteur des annonces*, comment, sans l'intermédiaire des Esprits, il me serait possible de donner les détails d'une maladie qu'éprouve une personne, la cause de la maladie, plus les remèdes à y appliquer, s'il le faut le signalement du malade, cela à une distance de cent lieues, en étant parfaitement éveillée, dans l'espace d'une minute. Quel est donc l'agent invisible qui sert d'intermédiaire à ma volonté? Je vous renvoie pour cette preuve, au nº 21 du journal *le Spiritisme à Lyon*, art. Correspondance.

A. R.

ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Premiers éléments pour l'essai du Médium écrivain

Pour répondre aux désirs de l'un de nos abonnés de Châlons-sur-Marne, nous traiterons pendant quelques numéros, de la médiumnité et de ses développements.

Nous nous occuperons spécialement des médiums écrivains, parce que c'est le genre de médiumnité le plus répandu, et en outre parce que c'est à la fois le plus simple, le plus commode, celui qui donne les résultats les plus satisfaisants et les plus complets, c'est aussi celui que tout le monde ambitionne. On trouve cette médiumnité chez les enfants et les vieillards, chez les hommes et les femmes, quel que soit le tempérament, l'état de santé, le degré de développement intellectuel et moral. Il n'y a qu'un seul moyen d'en constater l'existence, c'est d'essayer.

Le procédé est des plus simples: il consiste tout uniment à prendre un crayon et du papier, et à se mettre dans la position d'une personne qui écrit, sans autre préparation; mais pour réussir, plusieurs recommandations sont indispensables.

Comme disposition matérielle, nous recommandons d'éviter tout ce qui peut gêner le libre mouvement de la main; il est même préférable que celle-ci ne repose pas du tout sur le papier. La pointe du crayon doit appuyer suffisamment pour tracer, mais pas assez pour éprouver de la résistance.

Il est indifférent de se servir de la plume ou du crayon, certains médiums préfèrent la plume mais elle ne peut convenir qu'à ceux qui sont formés et qui écrivent posément.

Le premier indice d'une disposition à écrire est une sorte de frémissement dans le bras et dans la main; peu à peu la main est entraînée par une impulsion qu'elle ne peut maîtriser. Souvent elle ne trace d'abord que des traits insignifiants; puis les caractères se dessinent de plus en plus nettement, et l'écriture finit par acquérir la rapidité de l'écriture courante. Dans tous les cas, il faut abandonner la main à son mouvement naturel, et n'apporter ni résistance ni propulsion.

(*La suite au prochain numéro.*)

COMMUNICATION

DONNÉE AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS FRATERNELS.

Mes frères, la charité souvent frappe à votre porte, elle vous dit: là-bas, il y a une pauvre famille sans pain; plus loin, une autre privée de feu pour réchauffer ses membres engourdis; là est un malade étendu sur un lit de douleur, manquant de tout; ils accusent le Ciel; mais une main amie se pose sur sa bouche, et lui dit: « Silence enfant, je suis la charité, et me voilà! » Le secours inespéré, lui inspire cette douce expression: Merci, mon Dieu! — Voyez encore cet orphelin qui pleure sur les restes inanimés de son père, il ne voit rien au-delà de cette triste demeure; tout à sa douleur, il espère que Dieu le sortira aussi de ce monde; mais la vie lui reste, il accompagne ces restes mortels à sa demeure dernière, seul souvent; car la misère ignorée reste dans l'ombre de la vie sociale. Mais la charité veille, lui envoie un protecteur, la veuve et l'orphelin, s'écrient: « Merci, mon Dieu, vous êtes bon! »

— Voyez cette mère aux douleurs de l'enfantement, pas de layette, pas un berceau, pour recevoir ce nouveau venu, elle craint. mais pourtant son cœur espère; à son chevet veille la charité, l'enfant est vêtu, la mère est soignée, et, dans l'élan de sa tendresse maternelle. elle s'écrie: merci, mon Dieu, vous, si bon Père!

Et ce vieillard infirme, à la démarche chancelante, il est pieds nus, ses vêtements tombent en lambeaux, comment se garantir contre la saison d'hiver: « J'ai bien travaillé, se dit-il, j'ai élevé une nombreuse famille, Dieu m'a ravi ces soutiens naturels de ma vieillesse, oh! Dieu n'est pas!... » — N'achève pas, dit une voix bienveillante; Dieu est juste, bon, miséricordieux! Ton malheur n'est pas son ouvrage, c'est le tien propre, c'est l'œuvre des hommes; pardonne, crois et espère; tes souffrances, tes privations, trouveront un écho dans quelques cœurs! Voici une main fraternelle qui vient presser la tienne; courage! appuie-toi de nouveau sur ton bâton de pèlerin, jusqu'au terme de ton voyage. » Alors, au lieu d'un blasphème prêt à s'échapper de sa bouche, c'est avec un soupir d'allégement, qu'il dit aussi: « merci, mon Dieu! vous m'avez épargné une faute de plus, j'allais vous maudire. Pardonnez-moi! »

Heureux ceux qui donnent au cœur des hommes la pensée de se rapprocher de l'éternelle miséricorde, de toutes ces misères! Mes enfants, vous en avez secourus quelques-unes; mais, hélas! combien en restent-ils encore! Votre cœur est gros de joie, lorsqu'après avoir vidé votre caisse vous pouvez vous dire: Si quelqu'un souffre encore, c'est que nous n'avons plus rien à donner!

Vos armoires comme votre caisse sont vides; ne craignez rien, nous ferons notre possible pour vous épargner la douleur des refus, pour vous en épargner quelques-uns, nous faisons un appel à nos frères et amis, nous les supplions de ne rien laisser perdre qui puisse s'utiliser pour n'importe quelle misère, si vous voulez jouir du bénéfice de ces suaves paroles:

« Merci, mon Dieu! la charité spirite est venue nous visiter. »

Souvenez-vous, mes enfants, que les bonnes actions sont les meilleurs prières que vous puissiez offrir à Dieu! Hors la charité, point de salut!

ESPRIT DE Mme FOUQUET.

COMPTE-RENDU

De la Société de Secours fraternels Spirites.

La Société, s'inspirant des conseils de ses Esprits-guides, et désirant les mettre en pratique afin que chacun de ses membres participe selon ses forces au soulagement de notre pauvre humanité, appelle à son aide tous les cœurs généreux vibrants à toutes les misères, sans autres pensées que celles de soulager ses frères souffrants partout où elle les trouvera.

Quoique la progression de son œuvre n'ait pas répondu pleinement à son désir, l'excédant de 1868 sur 1867, lui donne tout espoir, en travaillant: « Dieu et les bons Esprits lui aideront. »

Nous donnons à l'appréciation de nos frères la récapitulation des années précédentes, jusqu'à celle de 1868, au 31 décembre, espérant que le résultat de celle que nous commençons grandira en bienfaits par le concours généreux de nos frères en humanité.

Voici donc le compte-rendu des sommes reçues et dépensées.

Le dernier mois de l'an 1864, la Société a reçu 26 fr., et a donné 26 fr

En 1865, la Société
a reçu 706 fr. 75 c., et a donné 706 fr. 50 c.

En 1866, la Société
a reçu 617 fr. 90 c., et a donné 617 fr. 90 c.

En 1867, la Société
a reçu 1,141 fr. 15 c., et a donné 1,139 fr. 50 c.

En 1868, la Société
a reçu 1,269 fr 95 c., et a donné 1,269 fr., 95 c.

Le bureau de la Société est rue Cuvier, 69, chez M. Finet. Des livrets imprimés contenant les statuts de la Société, donneront les détails de notre but et de nos moyens d'actions.

Les livres sont à la disposition de tout membre de la Société porteur de son livret.

Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

Avant de continuer l'analyse et l'utilité de notre herbier de famille, qu'il me soit permis pour satisfaire nos malades, de placer ici quelques recettes indispensables à l'usage de notre médication.

Préparation de l'huile de vers:

Mettre dans une bouteille, quelle qu'en soit la grandeur, des vers de terre rouges, les trois quarts de la bouteille, autant d'huile d'olive fine qu'il en faut pour qu'ils baignent seulement; bien ficeler le bouchon et mettre la bouteille dans le fumier de cheval; la laisser quarante-huit heures; lorsqu'elle sort de là, les vers sont dissous. Cette huile est bonne pour beaucoup de maux: les douleurs nerveuses, froissures, foulures et tension des nerfs. On la met en compresse en imbibant un linge de flanelle que l'on pose sur la partie malade; pour la surdité, elle s'emploie un peu camphrée et chaude; frictionner le tour de l'oreille et en mettre dedans avec du coton.

On préparera de la même manière l'huile de camomille, de gentiane, de sauge et de romarin pour les douleurs rhumatismales.

De millepertuis en feuilles pour les plaies.

Pour les coupures, la grande scolopente, la mettre fraîche dans l'huile pour coups, coupures et abcès.

La feuille de noyer fraîche et le plantin à cinq côtes pour les dartres.

Si la saison ne peut vous donner des feuilles fraîches, faites revenir les feuilles sèches à l'eau chaude et essuyez-les avant de les mettre dans l'huile: mitigez un peu au bain-marie (deux heures).

ESPRIT DE Mme FOUQUET.

RÉPONSE A *L'AVANT-GARDE*.

Nous lisons avec plaisir l'article bienveillant et sympathique que nous adresse l'*Avant-Garde*; nous le soumettons à l'appréciation de nos lecteurs:

« Il y a un petit journal dans notre ville qui, bien que nous ne partagions malheureusement pas ses opinions, aura toujours une large part dans nos sympathies: c'est le *Spiritisme à Lyon*. Certes, mes amis, nous serons rarement du même avis sur certains points; mais il est des idées qui rallient tous les hommes honnêtes et de tous les partis; ce sont les idées nobles et généreuses, et sur ce terrain là, nous nous rencontrerons toujours côte à côte. »

Vous ne serez pas toujours de notre avis, dites-vous: qu'importe, nous cherchons à atteindre le même but; plusieurs routes y conduisent; vous aussi, vous voguez en plein océan de la vie terrestre, mais votre désir est l'amélioration individuelle: soutenir le faible contre le fort, l'oppressé contre l'oppresseur, cela dans la mesure de vos forces; telle est, croyons-nous, votre noble tâche, telle est aussi la nôtre. Si nous nous appuyons sur les données de la science extra-terrestre, c'est pour prouver à l'humanité que, puisque chaque homme possède une âme seule responsable de ses actions, nous désirons ainsi encourager chaque être à travailler à son amélioration particulière afin d'atteindre le bien-être général.

Le spiritisme prouve que nous sommes tous égaux devant les lois divines, il reste à l'humanité de le comprendre, pour que nous le soyons tous devant les lois humaines; cela dans toute l'acception du mot.

Aussi, est-ce de tout cœur que nous souhaitons bonne chance à l'*Avant-Garde*.

UNE SÉANCE D'ÉCRITURE

Nous lisons dans le journal le *Voyageur du Commerce*, du 22 novembre dernier, ce qui suit:

Il y a douze ans, treize ans peut-être, qu'un chanteur de mes amis, qui porte le nom d'un compositeur célèbre, vint me prendre vers huit heures du soir, pour me faire assister à une séance de spiritisme. Nous descendîmes la rue des Martyrs, et une demi-heure après, nous nous arrêtions boulevard du Temple, chez M. C..., qui alors n'avait encore que du talent, et qui occupe aujourd'hui, comme musicien, un poste important à l'Académie impériale de musique.

J'assistai tout d'abord — nous étions cinq ou six — aux expériences d'une petite planchette, que je trouvai fort adroite. Elle était montée sur trois pieds formant triangle; deux de ces pieds étaient représentés par deux petits clous à piton enfoncés aux deux extrémités, et le troisième par un crayon taillé, qui traversait la planchette et s'appuyait sur la pointe, du côté opposé. Cette planchette, en bois blanc, était posée sur une table, que recouvrait une feuille de papier blanc, maintenue à l'aide d'épingles fixées aux quatre angles.

Deux personnes s'assirent en face l'une de l'autre et imposèrent délicatement l'extrémité des doigts sur le meuble mystérieux.

— Y a-t-il un esprit ici? fit l'une d'elles.

La tablette resta cinq ou six minutes immobile, puis se remua lentement, et le crayon écrivit fort distinctement:

— Oui.

La séance durait depuis deux heures, et l'esprit, changeant tour à tour d'âge, de sexe et de profession,

nous parla alternativement du ciel et du choléra qui régnait alors, de l'hôpital Picpus et du cabaret de Paul Niquet qui n'existait plus C'était tout à la fois triste et bouffon, et je prenais en pitié profonde les terreurs et les étonnements de mes voisins, qui, la voix tremblante ou convaincue, interrogeaient l'oracle de bois.

J'avais, pour cette jonglerie, sacrifié un billet de concert au Jardin d'Hiver, et je regrettais amèrement ma soirée perdue.

— Vous êtes incrédule? me dit la maîtresse de la maison. Voulez-vous essayer? Peut-être êtes-vous médium.

Je m'assis, imposai les mains et, poursuivant mon idée de concert :

— Que font les frères Lyonnet ? demandai-je.

Le petit morceau de bois me glissa sous les doigts et répondit :

— L'un souffre, l'autre veille.

— Où cela ?

— Chez eux, rue Richer. 46.

— Tu te trompes, dis-je à l'esprit; il est dix heures, ils chantent en ce moment les *Deux notaires* au concert des Champs-Élysées.

La tablette récrivit :

— Rue Richer, Anatole est malade.

— Depuis quand ?

— Depuis cinq heures.

— De quelle maladie ?

— Du choléra.

— Qui le soigne ?

— Aussandon.

J'avoue que je commençais à être violemment surpris; intimidé serait peut-être plus vrai. Néanmoins, j'étais loin d'être convaincu.

Les expériences cessèrent.

A la sortie, nous nous séparâmes. Deux artistes du Théâtre-Lyrique prirent le chemin de la rue de Malte; mon ami A... nous quitta porte Saint-Denis, pour regagner la rue de Chabrol, tandis que je me dirigeais vers le quartier des Martyrs, accompagné d'un mien cousin, officier d'artillerie, détaché à Vincennes et, pour le moment, en rupture de canon.

Un quart d'heure après notre séparation, et mus par un même sentiment de curiosité et de sympathie, nous nous trouvions tous réunis à la porte des frères Lionnet.

Ce que la planchette avait écrit sous mes doigts se trouvait exact en tous points.

G.-Robert de Salles.

UNE VISION.

Nous prenons dans le *Journal de Rouen*, du 22 décembre 1868, l'article suivant:

Nous lisons dans une feuille médicale de Londres, un fait dont elle garantit la parfaite exactitude:

« La semaine dernière, M. Samuel W..., un des principaux employés à la Banque, dut quitter de bonne heure une soirée à laquelle il avait été invité avec sa femme, parce qu'il se trouva fort indisposé. Il rentra chez lui avec une fièvre de cheval. On envoya chercher le docteur; celui-ci avait été appelé dans une ville des environs, et il ne devait rentrer que fort tard dans la nuit.

Mme Samuel se décida à attendre le médecin au chevet de son mari. Bien que en proie à une fièvre ardente, le malade dormait tranquillement. Mme Samuel, un peu tranquillisée, voyant que son mari ne souffrait pas, ne lutta pas contre le sommeil et s'endormit à son tour.

Vers trois heures, elle entendit résonner la sonnette de la porte d'entrée, côté des maîtres et des visites. Elle quitta avec précipitation son fauteuil, prit un bougeoir, et descendit au salon.

Là, elle s'attendait à voir rentrer le médecin. La porte du salon s'ouvrit, mais à la place du docteur, elle vit entrer son fils Edouard, un garçon de douze ans, qui est dans un collége près de Windsor. Il était très-pâle et avait la tête entourée d'un large bandeau blanc.

— Tu attendais le médecin pour papa, n'est-ce pas, fit-il, en embrassant sa mère. Mais papa va mieux, ce n'est rien même, il se lèvera demain. C'ast moi qui ai besoin d'un bon médecin. Tâche de l'appeler tout de suite, car celui du collége n'y entend pas grand'chose.

Saisie, effrayée, Mme Samuel eut la force de sonner. La femme de chambre arriva. Elle trouva sa maîtresse au milieu salon, immobile, le bougeoir à la main. Le bruit de sa voix réveilla Mme Samuel. Elle avait été le jouet d'une vision, d'un rêve, appelons-le comme nous voudrons. Elle se rappelait tout, et répéta à sa caméristo ce qu'elle avait cru entendre. Puis, elle s'écria en pleurant : « Un malheur a dû arriver à mon fils. »

Le médecin tant attendu arriva. Il examina M. Samuel. La fièvre avait presque disparue. Il affirma que cela n'avait été qu'une simple fièvre nerveuse, qui suit son cours et finit en quelques heures.

La mère, après ces paroles rassurantes, narra au docteur ce qui lui était arrivé une heure avant. L'homme de l'art, — par incrédulité ou par envie d'aller se reposer peut-être — conseilla Mme Samuel de n'attacher aucune importance à ces fantômes. Il dût cependant céder aux prières, aux angoisses de la mère et l'accompagner à Windsor.

Au point du jour, ils arrivèrent au collége. Mme Samuel demanda des nouvelles de son fils; on lui répondit qu'il était à l'infirmerie de la veille. Le cœur de la pauvre mère se serra; le docteur devint soucieux.

Bref, on visita l'enfant. Il s'était fait une large blessure au front en jouant dans le jardin. On lui avait donné les premiers soins seulement on l'avait mal pansé. La blessure n'avait rien de dangereux pourtant.

Voici le fait dans tous ses détails et nous les tenons de personnes dignes de foi, finit ladite feuillé. Double vue ou rêve, on doit le considérer toujours comme un fait peu ordinaire. »

—

NOS REFLEXIONS.

Pour la clarté de notre explication, rappelons que l'Esprit ou âme est l'être principal, puisque c'est l'être *pensant et survivant;* le corps n'est donc qu'un *accessoire* de l'Esprit, une enveloppe, un vêtement qu'il quitte quand il est usé. Outre cette enveloppe matérielle, l'Esprit en a une seconde, semi-matérielle, qui l'unit à la première, à la mort, l'Esprit se dépouille de celle-ci, mais non de la seconde, à laquelle nous donnons le nom de *Perisprit*.

Cette enveloppe semi-matérielle, qui affecte la forme humaine, constitue pour lui un corps fluidique dont il se sert comme dans le cas relaté plus haut.

Pour cette communication l'Esprit ou âme de l'enfant, comme vous voudrez l'appeler, a abandonné son corps, suivi d'une partie de son perisprit et a laissé la matière dans un état voisin de la mort. Nous disons voisin de la mort, parcequ'il est resté dans le corps un lien qui rattache le perisprit et l'âme à la matière.

C'est cette intuition forte et vibrante au réveil de la mère qui lui fit prier le docteur de l'accompagner sans perdre une minute vers son fils malade.

Le fait d'aller voir, pendant le sommeil, des amis, des parents, des connaissances, des gens qui peuvent vous être utiles, est tellement fréquent, que nous l'accomplissons presque toutes les nuits. Pendant que le corps repose, l'Esprit se dégage des liens matériels; il est plus libre, et peut plus facilement voir les Esprit avec lesquels il entre en communication.

Nous renvoyons les personnes qui voudraient traiter cette question à fond, au *Livre des Esprits*, chapitre de l'émancipation de l'âme.

UNE QUESTION AU JOURNAL LE *GAULOIS*

Le *Gaulois*, du 27 septembre, donne le détail d'une séance de table auquelle assiste toute la rédaction du journal et finit par ces mots:

« Nous restions immobiles et silencieux; la table avait cessé de frapper ses battements sourds et terribles. Henri D.....: retomba sans force et comme sans pensée.

« Edmond Tarbé. »

∴

Le *Gaulois* du 23 décembre, sous la signature Paul Parfait, ridiculise une séance à laquelle il a, dit-il, cherché à assister.

Nous demandons à ce journal, à qui le public doit-il croire ? Est-ce à l'affirmation de la rédaction avec la signature de M. Edmond Tarbé, ou.... au babillage de cet enfant terrible qui se dit *Parfait*.

LES VOIX DU CIEL

Médium, Mme C. .. de Bordeaux.

Les voix du ciel soupirent dans la brise,
Grondent dans l'air, mugissent dans les flots;
Dans les forêts, sur la montagne grise,
De leurs soupirs entendez les échos.

Les voix du ciel murmurent sous la feuille,
Dans les prés verts, dans les bois, dans les champs,
Près de la source où pleure et se recueille
L'humble poète aux timides accents.

Les voix du ciel chantent dans le bocage,
Dans les blés mûrs, dans les jardins en fleurs,
Dans l'azur bleu qui rit dans le nuage,
Dans l'arc-en-ciel aux splendides couleurs.

Les voix du ciel pleurent dans le silence;
Recueillez-vous, elles parlent au cœur;
Et les esprits dont le règne commence
Vous conduiront vers votre Créateur.

Pour tous les articles non signés :
Le Gérant, FINET.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.